

Si l'Algérie prétend compenser la perte de notre gaz russe, ce n'est que takki-ya !

écrit par Conan | 28 août 2022



La prétention des dirigeants algériens d'offrir une compensation à la perte du gaz russe n'est que taqiyyah appliquée en géopolitique, telle qu'elle était déjà

pratiquée par leurs ancêtres bédouins au début de notre 1er millénaire...

Il n'y a rien de changé : plus c'est gros, mieux ça passe ! Et le téléphone arabe s'est même emballé, annonçant de nombreuses et fort opportunes découvertes de nouveaux gisements de champs gaziers, ceci, depuis ces derniers mois... Notre foutriquet s'est donc aussitôt empressé d'aller en Algérie pour donner dans ce qu'il excelle : la politique spectacle et l'"àplatventrisme"... Entre autres promesses-maintenues secrètes pour ne pas alarmer les Français- **il s'est engagé sur l'entrée de 10.000 nouveaux "étudiants" en sus des 20.000 encombrant déjà nos cités universitaires et nos crous !!**... Prétexte pour la plupart d'un maintien en France à la fin des "études" !!!... Et notre petit con de foutriquet ne se souvient même plus qu'il n'y a pas assez de professeurs pour nos propres enfants... Et parmi ces 30.000, combien de si ahmed glam ? Vous vous souvenez? Ce gentil et discret "étudiant" en informatique de 24 ans... qui devait faire sauter une église et qui, auparavant, massacra Aurélie Chatelain pour lui prendre sa voiture... Je vous fiche mon billet que si tebboune a fait repasser foutriquet à Alger, c'est pour lui faire signer un engagement à respecter toutes les promesses inconsidérées qu'il a dû débiter... Pauvre de nous !!!... Pour corroborer ce qui vient d'être exprimé ici et qui pourrait passer pour de simples impressions, je prie mes Amis patriotes de RR de prendre connaissance du récent billet de Bernard Lugan à ce sujet :

Analyse de Bernard Lugan :

Profitant du lourd contexte géopolitique, l'Algérie prétend pouvoir compenser une partie des volumes de gaz russe en augmentant ses exportations en direction de l'UE via le gazoduc Transmed qui la relie à l'Italie. **Un simple effet d'annonce construit car les réserves algériennes s'épuisent et sa production est aux trois-quarts consommée localement.**

Bon an mal an, l'Europe (UE) importe un peu plus de 40% de sa consommation de gaz depuis la Russie, 20% depuis la Norvège et entre 11 et 12% depuis l'Algérie.

En 2021, 10e producteur mondial, l'Algérie aurait produit

130 milliards de mètres cubes (mds de m³) de gaz sur une production mondiale de 3850 mds de m³, très loin derrière les Etats-Unis, la Russie, l'Iran et même la Chine.

De plus, sur les 130 mds de m³ produits par l'Algérie, il convient de retirer :

– 48 mds de m³ pour la production de gaz de ville consommé localement.

– 20 mds de m³ pour la production d'électricité, l'Algérie produisant 99% de son électricité à partir du gaz naturel.

– 20 mds de m³ pour la réinjection dans les puits de pétrole ou les poches gazières.

– 5 mds de m³ pour le torchage, c'est-à-dire la combustion des gaz non utilisés.

Soit un total de 93 mds m³ sur une production totale de 130 mds m³. Ceci fait qu'il ne reste donc à l'Algérie qu'environ 40 mds de m³ de gaz pour l'exportation. Pour simplement avoir un ordre de grandeur, l'UE importe annuellement environ 520 mds de m³ de gaz...

Dans ces conditions, à moins d'opérer des restrictions drastiques sur sa consommation intérieure, on voit mal comment l'Algérie pourrait autrement qu'anecdotiquement augmenter ses livraisons à l'UE, à la marge, et donc prétendre compenser une part significative des livraisons russes...

D'autant plus, et il importe de ne pas perdre la mémoire, que le [28 janvier 2013](#), interrogé par Maghreb Emergent, M. Tewfik Hasni, ancien vice-président de Sonatrach (Société nationale pour la recherche, la production, le transport, la transformation et la commercialisation des hydrocarbures) et ancien PDG de NEAL, la filiale commune de Sonelgaz (Société nationale de l'électricité et du gaz) et Sonatrach, avait déclaré :

« Tous les experts sérieux savent que nos réserves garantissent moins de vingt ans de consommation au rythme actuel de leur exploitation (...) Si on tient compte par exemple de l'évolution de la consommation domestique au rythme actuel, pour ne prendre que ce seul exemple, Sonelgaz

aura besoin de 85 milliards de mètres cubes de gaz en 2030 (pour rappel 20 mds de m³ en 2022) pour la seule génération électrique. Il ne restera plus rien pour l'exportation ».

M. Tewfik Hasni se basait alors sur l'estimation de la consommation interne qui augmente de 7% par an, ce qui fait que l'Algérie va donc avoir moins de quantités à mettre sur le marché.

Le 1er juin 2014, par une déclaration fracassante faite devant l'APN (Assemblée populaire nationale), le Premier ministre algérien de l'époque, M. Abdelmalek Sellal tenta en ces termes, de faire prendre conscience aux députés du drame qui s'annonce :

« D'ici 2030, l'Algérie ne sera plus en mesure d'exporter les hydrocarbures, sinon en petites quantités seulement (...). D'ici 2030, nos réserves couvriront nos besoins internes seulement ».

De plus, ces projections officielles étaient alors établies à partir de chiffres contestés par certains experts indépendants pour lesquels les réserves disponibles étaient en réalité moins importantes que les volumes annoncés. Sans nouvelles découvertes, les exportations gazières algériennes vont donc baisser.

Quant au gaz de schiste, il ne peut être la solution. Certes l'Algérie disposerait d'énormes réserves en ce domaine, mais pour produire un milliard de mètres cubes gazeux (MBTU ou Million British Thermal Unit), il faut un million de mètres cubes d'eau douce. Or, comme tous les pays du Maghreb, l'Algérie manque cruellement d'eau... et va en manquer de plus en plus en raison de l'augmentation de sa population et de l'évolution climatique.

Pour l'Algérie, à défaut de relancer sa production gazière, l'urgence est donc de la faire durer le plus longtemps possible, donc d'en rationaliser l'usage. Or, afin de préserver la paix sociale, le gouvernement maintient des tarifs artificiellement bas qui conduisent à consacrer une proportion considérable et croissante des ressources en gaz à la consommation des ménages et non à l'exportation

génératrice de devises.

Dans ces conditions, en dehors du « coup de bluff » destiné à attirer les investisseurs pour tenter de faire financer par l'étranger de nouvelles prospections qui, si elles étaient fructueuses, n'entreraient pas en production avant au moins dix ans, la proposition algérienne de fourniture supplémentaire de gaz à l'UE destinée à contrebalancer la perte des approvisionnements russes n'est que de la poudre aux yeux.

Bernard Lugan

<http://bernardlugan.blogspot.com/2022/03/contrairement-ce-que-pretendent-ses.html>